

# "Que chacun se sente comme à la maison!"

Autor(en): **Bernier, Martine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2014)**

Heft 61

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831396>

## **Nutzungsbedingungen**

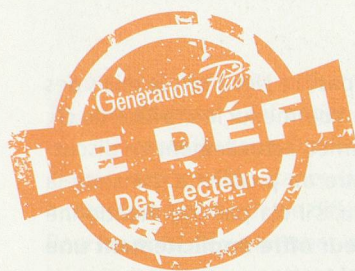
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# «Que chacun se sente Comme à la maison!»

Alors que sa vie traversait une période difficile, la Vaudoise Monique Fivaz s'est fixé un nouveau but: ouvrir un gîte où les visiteurs peuvent s'arrêter pour reprendre leur souffle et partager leurs expériences.

**D'**emblée, avec son regard de jeune fille et son sourire lumineux, Monique Fivaz inspire la sympathie. Difficile de croire que cette femme à l'allure juvénile a 63 ans. C'est pourtant bien en tant que récente retraitée qu'elle a posé ses bagages à Chapelle-Broye (FR), à une

pas vraiment ressemblé à un long fleuve tranquille. La vie professionnelle qu'elle vient de terminer, Monique l'a consacrée à être infirmière en pédiatrie, puis en milieu scolaire. Et ce n'est pas un hasard si elle a choisi cette voie: «J'avais six ans lorsque j'ai perdu ma petite sœur de 4 ans. Sa mort m'a profondément marquée, ce

moi. Il a fallu renoncer à beaucoup de choses, et aux projets que nous avions ensemble. J'ai réalisé que je me recroquevillais sur moi-même, que je m'amenuisais. Il fallait absolument que je cherche un nouveau but et que je prenne un nouveau départ. C'était pour moi une question de survie. J'ai fouillé dans mes vieux rêves... J'ai toujours eu envie d'ouvrir une maison d'accueil, mais sans faire table d'hôte. J'ai repris l'idée, et je l'ai approfondie.»

## Un délicieux cocon...

Monique a la foi. Une foi rayonnante qui la pousse à aller vers les autres, à les écouter et à partager ses expériences avec eux. Son projet commence à prendre forme: il ne lui reste plus qu'à trouver une maison. Après quelques recherches, en 2013, elle répond à une annonce et découvre cette grande bâtisse fraîchement rénovée par les propriétaires avec lesquels la nouvelle arrivante tisse des liens d'amitié. Le 1<sup>er</sup> juin de cette année, elle emménage. En décorant l'endroit à sa façon, elle a réussi à le transformer en antichambre du paradis.

Ici, tout lui ressemble: tout y est chaleureux, simple, étudié pour le confort et le bien-être de chacun. A l'étage deux chambres ont été spécialement préparées pour les hôtes: *Cœur d'Afrique* et *Bord de mer*, à l'atmosphère exotique pour l'une et bretonne pour l'autre. Derrière la maison



c.c.

## Ma motivation n'est pas financière...»

Monique Fivaz, Chapelle-Broye (FR)

poignée de kilomètres de Sassel (VD), près de Granges-Marnand.

Elle y a installé son havre de paix dans une grande maison juste en face de l'oratoire qui donne son nom au hameau. Une demeure qu'elle loue et dans laquelle elle a décidé d'écrire une nouvelle page de son existence avec un but bien précis: y accueillir des hôtes comme elle, en quête de sérénité. Elle espère notamment y recevoir des pèlerins en route pour Compostelle dont l'itinéraire passe par Granges-Marnand, des marcheurs arpentant le Chemin des blés, ou des amoureux de la nature.

### Question de survie...

Son initiative s'inscrit dans un parcours qui, jusqu'ici, n'a

qui explique pourquoi j'ai voulu me consacrer aux soins des enfants. J'ai moi-même eu deux filles et un garçon d'un premier mariage. Je les ai élevés seule, et j'ai essayé de leur offrir une enfance exceptionnelle. Je devais jouer le rôle de la mère et du père, ce qui m'obligeait parfois à sévir. Mais nous avons aussi vécu une foule de choses passionnantes. J'ai la chance d'avoir une très belle relation avec chacun des trois.»

En 1997, Monique se marie pour la deuxième fois. Mais son époux est victime d'un accident de moto qui va modifier sa personnalité en profondeur. L'année dernière, le couple divorce. «Ça a été une période très difficile pour



### ET VOUS?

Peut-être avez-vous aussi profité de votre retraite pour vous lancer un défi?

Si vous souhaitez qu'on en parle, contactez-nous par écrit à [defis@generations-plus.ch](mailto:defis@generations-plus.ch), ou Génération Plus, r. des Fontenailles 16, 1007 Lausanne.



Monique Fivaz accueille des hôtes en quête de tranquillité, dans son havre verdoyant de Chapelle-Broye (FR).

Corinne Cuendet

se trouve un jardin délicieusement sauvage. Un ruisseau y serpente et deux poules pourvoyeuses d'œufs frais y picorent, jouant à cache-cache avec les trois chats de la demeure. L'endroit est surmonté d'une petite terrasse ressemblant à une oasis installée sur fond de sable blanc où est servi le petit-déjeuner, les jours de beau temps.

Le gîte a été baptisé Comme à la Maison et Monique commence à y recevoir ses hôtes venus chez

elle pour se ressourcer. Les plus chanceux profitent du deuxième défi que s'est fixé la maîtresse des lieux: apprendre à jouer de l'oud, ce luth arabe au son très caractéristique. En trois ans, elle a compris comment l'apprivoiser et ne se fait pas prier pour donner l'aubade à ceux qui le souhaitent.

Monique Fivaz sait que sa démarche ne lui permettra pas de rouler sur l'or. Ce n'est d'ailleurs pas le but recherché: «Ma motivation n'est pas financière.

J'avais espéré faire le chemin de Compostelle avec mon mari pour ma retraite, mais il n'était pas en état de l'entreprendre. Donc, aujourd'hui, je retrouve simplement le désir d'accueillir chez moi des gens de passage, des pèlerins. J'aime que chacun se sente bien. Je n'ai jamais pu supporter de voir quelqu'un souffrir ou être malheureux. J'ai besoin de faire quelque chose pour qu'ils aillent mieux. C'est ce qui me rend heureuse!»  
**Martine Bernier**